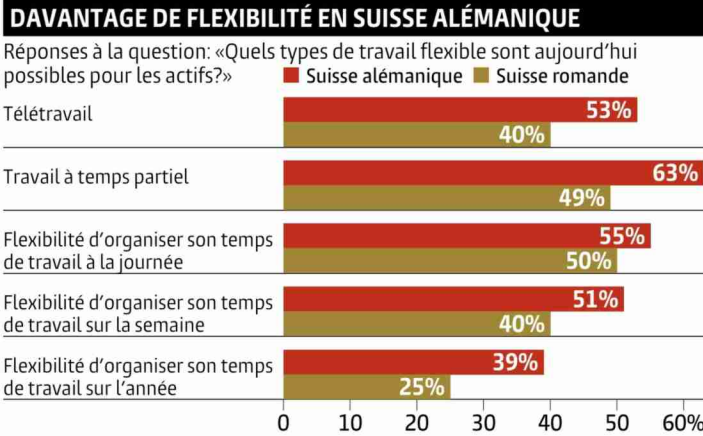




## Flexibilité au travail, le décalage entre Romands et Alémaniques



Sondage réalisé par gfs-zürich en 2023 | Graphique: Julie Eigenmann | Source: [Swissstaffing](#)

**ÉTUDE D'un côté et de l'autre de la Sarine, les travailleurs ont les mêmes besoins, mais pas les mêmes possibilités, révèle une étude de [Swissstaffing](#). Explications**

JULIE EIGENMANN  
X @JulieEigenmann

Pas moins de 80% des travailleuses et travailleurs suisses interrogés considèrent que la flexibilité des horaires de travail est importante. Pourtant, dans les faits, ils ne sont pas plus d'un sur deux à être en mesure de travailler de cette manière.

C'est ce que montre une enquête représentative menée auprès de 1230 personnes en âge de travailler, que *Le Temps* a pu consulter. Elle a été mandatée par [Swissstaffing](#), faitière du travail temporaire, et réalisée par gfs-zürich en 2023. Les écarts les plus importants entre volonté et réalité se retrouvent dans les secteurs de la santé et des services sociaux, de la construction, du transport et de la logistique.

«Il y a des domaines où le travail flexible n'est vraiment pas possible, commente Marius Osterfeld, responsable économie et

politique chez [Swissstaffing](#) et chargé de cette étude. Mais il est intéressant de voir qu'au-delà du télétravail dont on parle beaucoup, la flexibilité du temps de travail est vraiment primordiale pour les actifs afin de pouvoir organiser leur équilibre entre vie privée et vie professionnelle.»

### Outre-Sarine, davantage de temps partiel

Cette question de la flexibilité au sens large est au cœur de l'étude et montre un décalage surprenant entre les travailleurs des deux côtés de la Sarine. Le temps partiel? Important pour la majorité des Romands comme des Alémaniques. Et pourtant, à la question «Quels types de travail flexible sont aujourd'hui possibles?», 63% des répondants mentionnent le temps partiel en Suisse alémanique, contre 49% en Suisse romande.

Même écart pour le télétravail: les deux régions le jugent important à plus de 50%, mais il est possible à 53% pour les Alémaniques contre 40% seulement en Romanie. Le décalage existe aussi, toujours dans le même sens, pour ce qui est de la flexibilité d'organiser son temps de travail sur l'an-

née (39% pour les Alémaniques contre 25% pour les Romands) ou la semaine (51% contre 40%). Les résultats sont par contre plus proches pour ce qui est de la libre répartition du temps de travail sur la journée (55% contre 50%), mais avec un souhait de flexibilité beaucoup plus élevé dans les deux régions.

Faut-il y voir globalement un Röstigraben de la flexibilité au travail? «Oui en matière de possibilités actuelles, mais les besoins sont les mêmes», répond Marius Osterfeld. Quant à la question de savoir pourquoi ces différences existent, l'économiste émet certaines hypothèses: «Il peut y avoir des éléments liés à la culture, mais il s'avère aussi que la pénurie de personnel est encore plus prononcée en Suisse alémanique. Les entreprises essaient donc davantage de s'adapter aux besoins des travailleurs et embauchent par exemple plus à temps partiel.»

### Le poids de la pénurie de personnel

La pénurie de personnel est sans aucun doute une explication, appuie Robin Gordon, président du conseil d'administration du spécialiste du recrutement Interiman, qui ne croit pas vraiment au facteur culturel. «Les taux de chômage qui sont supérieurs à la moyenne sont presque systématiquement dans les cantons romands, note-t-il. Le marché y est moins tendu et les employeurs ont moins la pression de se réinventer, en offrant notamment plus de flexibilité.»

Cette absence de flexibilité a d'ailleurs des conséquences sur les choix des travailleurs, observe Robin Gordon. «On voit par exemple dans le secteur médical, où la flexibilité est peu possible,



des travailleurs démissionner de leur poste fixe pour se tourner vers du travail temporaire dans l'idée de reprendre la main sur leur agenda.»

Autre point: la flexibilité peut être plus difficile au quotidien dans les grandes entreprises, qui sont plus nombreuses en Suisse romande, avance notamment Marius Osterfeld. «Quand on est une petite équipe et qu'on se connaît tous, il est plus simple de s'organiser mais aussi de passer rapidement un appel lorsque l'on travaille à distance, par exemple. Selon la grandeur de l'entreprise, cela peut devenir plus compliqué.»

Si la pandémie a bien ouvert le champ du travail flexible et des modèles hybrides, le retour en arrière est pour autant toujours possible. En témoignent les politiques des banques et géants américains redevenues plus restrictives en matière de télétravail. Ou, plus proche de chez nous, de Swatch Group, qui a récemment décidé de fermer tous ses espaces de coworking en Suisse romande qui permettaient de travailler à distance. ■